

Les armes légères dans l'environnement urbain

Nicolas Florquin, chercheur, Small Arms Survey, Genève

Les analystes et les dirigeants politiques ont longtemps considéré la question de la prolifération et de l'abus des armes légères du point de vue national ou régional. Aujourd'hui, on constate toutefois qu'en raison de l'urbanisation rapide qui se produit à travers le monde, une proportion grandissante d'actes de violence, y compris ceux qui sont commis avec une arme à feu, ont lieu dans les villes. C'est pourquoi il importe d'examiner la question des armes légères du point de vue des villes afin de mieux comprendre où elles situent par rapport à la lutte mondiale contre la violence armée et, le cas échéant, comment elles pourraient y contribuer.

Il est difficile de déterminer avec certitude s'il y a plus d'armes à feu dans les villes que dans les campagnes. Les recherches consacrées par l'organisme Small Arms Survey aux endroits qui sortent d'un conflit armé indiquent qu'au Burundi, par exemple, les armes sont plus nombreuses dans la capitale que dans les provinces. On trouve également à Bujumbura une plus grande variété d'armes, y compris des armes de poing, que dans le reste du pays¹. Par contre, les données portant sur les pays occidentaux largement intouchés par un conflit offrent une image différente : dans ces pays, les taux de possession d'armes à feu (y compris les armes longues et les armes de poing) paraissent sensiblement plus élevés dans les campagnes que dans les villes. Dans plusieurs pays, on constate néanmoins que les taux de possession

d'armes de poing sont plus élevés dans les villes. On peut donc croire que les types d'armes disponibles et les raisons de les posséder diffèrent dans les villes et dans les campagnes. Dans les villes, la possession d'une arme semble être davantage reliée au souci d'assurer sa propre sécurité (d'où la préférence pour les armes de poing), tandis que dans les campagnes, les raisons sont plus diversifiées (conjuguant la sécurité au désir de chasser ou de conserver un fusil d'assaut qui a servi dans un conflit armé, par exemple).

Comme la majorité des habitants de la planète vivent aujourd'hui en milieu urbain, la probabilité que se produisent des incidents violents est plus élevée dans les villes, et on associe souvent des taux très élevés de violence armée à des mégapoles comme Rio de Janeiro, Johannesburg ou Nairobi. Il faudra toutefois mener des recherches plus détaillées afin de produire une vaste base de données qui permettra de déterminer si les taux de violence armée, rajustés en fonction de la population, sont systématiquement plus élevés dans les villes que dans les campagnes. On constate d'ailleurs des exceptions à ce postulat dans certains des pays les plus touchés par la violence armée. En Colombie, des villes comme Bogotá, Cali et Medellín, par exemple, affichent des taux d'homicide pour 100 000 habitants inférieurs à la moyenne nationale, ce qui indique que les taux sont plus élevés dans les campagnes². Bref, même si la majorité des actes de violence ont lieu en milieu

urbain, les citoyens ne sont pas forcément davantage exposés à la violence que ceux qui habitent dans les régions rurales.

Les conflits armés ont des répercussions considérables sur les capitales. Les villes sont considérées comme des cibles militaires importantes en plus de servir de refuges aux civils. Pendant un conflit, il peut arriver que des milices soient créées et que des armes soient introduites dans la ville pour la « sécuriser », tandis que les réfugiés et les personnes déplacées à la recherche d'un abri contribuent aux pressions démographiques qui s'exercent sur une économie déjà affaiblie. Après la signature d'un accord de paix, les ex-combattants en quête d'un revenu, d'un emploi et d'indemnités de désarmement et de démobilisation sont souvent attirés dans les grandes villes. Ils risquent d'aider à faire croître les taux de criminalité s'ils ne sont pas satisfaits de leur sort. Il importe de documenter tous ces défis auxquels les capitales sont confrontées, car la reconstruction ne pourra réussir qu'à ce prix³.

La prolifération des armes légères dans les zones urbaines après un conflit signifie habituellement que les gangs et autres groupes armés ont facilement accès à des armes à feu peu coûteuses. Lorsque les jeunes, en particulier les jeunes hommes, sont incapables de trouver des débouchés non violents d'avancement social et économique ou font face à la discrimination ou à des menaces à leur sécurité, leur recours aux armes légères pour réaliser certains objectifs pourra